

ABONNEMENS.

Un mois. 4 fr.
Trois mois. 11 »
Par la poste. 15 »
Un N^o. 20
Les abonnemens commencent à toutes les époques.

LE POLITIQUE, JOURNAL DE LIEGE.

ANNONCES.

20 centimes par ligne.

On s'abonne

au bureau du journal, rue du Pot-d'Or, N^o 622, et chez Messieurs les Directeurs des Postes.

ALLEMAGNE.

On écrit de Hanovre, 18 juillet : Aussitôt que les mesures prises par S. M. contre le magistrat de la résidence eurent été connues du public, le magistrat, les représentants du peuple, ainsi qu'une grande quantité de bourgeois se rassemblèrent hier matin à l'hôtel-de-ville, et décidèrent de présenter une respectueuse adresse à S. M. pour la prier de lever la suspence prononcée contre le directeur Rumann, ou bien de ne pas, jusqu'à l'arrivée du directeur Heiliger, faire présider le collège des magistrats par un commissaire royal, vu que l'acte de constitution de la ville porte que dans le cas où le directeur de la ville et le directeur du tribunal de la ville seraient empêchés de présider le collège des magistrats, le syndic de la ville devait être appelé à ces fonctions.

Après que S. M. eut daigné répondre qu'elle recevrait la députation à 12 1/4 heures, celle-ci se rendit au palais du roi, accompagnée par une grande foule de bourgeois jusqu'aux portes du palais. Après que S. M. eut entendu l'adresse, elle répondit qu'en sa qualité de roi elle n'avait pu prendre d'autres mesures contre le directeur de la ville; et que si l'acte de constitution de la ville contenait des prescriptions fixes dans le cas où le directeur de la ville et celui du tribunal de la ville étaient empêchés de vaquer à leurs fonctions, on pouvait s'y conformer dans cette circonstance.

La députation, après avoir entendu de la bouche de S. M. cette gracieuse résolution, retourna à l'hôtel de ville, et la communiqua aux bourgeois; dans le courant de la journée, le magistrat fit annoncer par une proclamation que S. M., sur une respectueuse pétition de la bourgeoisie, avait daigné confier au syndic de la ville Evers la direction des affaires de la ville, jusqu'à ce que M. Heiliger, directeur du tribunal de la ville, fût de retour de son voyage.

On écrit de Francfort, le 21 juillet : Les lettres particulières de Vienne annoncent que les effets ont éprouvé une baisse de 20 fl. par pièce, à la suite de la nouvelle d'une bataille dans laquelle les Turcs auraient été complètement battus.

On écrit des frontières de Serbie, le 11 juillet : C'est le 26 juin (5 juillet n. st.) que le prince Milan est décédé à l'âge de 20 ans. Dès le lendemain le prince Michel, qui avait suivi son père en Valachie, a été proclamé prince de Serbie. Jusqu'à la majorité de ce prince, qui est âgé de 16 ans environ, une régence gouvernera avec l'agrément du sénat.

On apprend que le prince Miloch est parti de Bucharest avec le prince Michel pour Odessa ou plutôt pour Saint-Petersbourg.

On fortifie Salonique, en Albanie et en Macédoine on a ordonné une levée de tous les jeunes gens au-dessus de 15 ans. Mais beaucoup de ces miliciens désertent dans les montagnes, d'où ils menacent la tranquillité du pays.

ANGLETERRE. — Londres, le 22 juillet. On a procédé à l'instruction de l'affaire des individus arrêtés dans les derniers troubles. Tous ont protesté de leur innocence, mais les témoins ayant affirmé et signé leurs dépositions, les accusés ont été renvoyés en prison pour être jugés aux prochaines assises.

On vient de recevoir la réponse de lord John Russell à la réclamation qui lui avait été adressée pour demander qu'il fut procédé à une enquête immédiate sur la conduite des magistrats qui, par incurie et par leur négligence, ont laissé dans la journée du 15, la vie et les propriétés des habitans livrés à la fureur de la populace.

On a jugé ce matin Williams Wilks, l'un des chefs des chartistes, pour langage séditieux. Deux témoins ayant déposé que dimanche dernier, à Holloway-Head, il avait engagé le peuple à détruire le chemin de fer et à barriquer les rues, il

Frédéric embarrassé, salua. — Un admirateur enthousiaste de ton talent! Frédéric plus embarrassé salua de nouveau.

Pendant tout ce temps, M. Vertman était demeuré debout et appuyé sur sa canne, dans l'attitude d'un chevalier qui attend une toile. Garnier l'engagea à s'asseoir; mais l'Allemand jeta les yeux autour de lui et s'arrêta devant les deux paysages que Frédéric regardait comme ses deux meilleures peintures.

Après les avoir examinés assez long-temps, il se détourna vers le jeune peintre. — Cela est-il vendu?... demanda-t-il. — Non, monsieur.

— Je l'offre cent louis. Frédéric leva brusquement la tête. — Pouvez-vous les donner à ce prix? — Sans doute. Vertman tira son portefeuille. — Je les ferai prendre aujourd'hui, dit-il, en remettant à Garnier la somme proposée.

Frédéric regarda Leblanc pour savoir s'il n'était point victime d'une mystification, mais Leblanc semblait aussi étonné que lui. — Je voudrais avoir également de vous, reprit l'Allemand, quatre vues de Rome, mais prises sur les lieux. Avez-vous vu l'Italie? — Je la verrai sous peu, monsieur.

a été condamné à 40 liv. sterl. d'amende pour ce dernier fait, et à 5 livres sterl. pour avoir harangué la populace dans le Bull-Ring.

La tranquillité est rétablie à Birmingham : des jugemens sévères ont été rendus contre les perturbateurs du repos public. Les émeutiers ont été condamnés à quinze et à sept ans de déportation suivant la gravité des faits dont ils ont été reconnus coupables.

D'après les nouvelles de Birmingham, en date d'hier, les arrestations y continuaient, plusieurs chartistes et autres avaient été interrogés et conduits en prison.

Feargus O'Connor a été reconnu coupable de calomnie par la voie de la presse contre les commissaires de la caisse des pauvres de l'Union de Westminster.

Toutes les tentatives faites pour engager les Irlandais à se joindre aux chartistes ont été inutiles. Ces Irlandais sont au nombre de 10.000 à Birmingham. Les chartistes sont exaspérés contre eux.

Un grand nombre d'anciens membres de l'union politique et commerciale se sont adressés à M. Th. Attwood, le priant de se mettre avec ses frères à la tête du peuple, pour cimenter la réconciliation parmi les différentes classes des habitans de Birmingham.

Mercredi, vendredi et samedi, les chartistes ont tenu plusieurs réunions dans leurs sections. On s'attend à de nouvelles tentatives d'incendie pour les premiers jours de la semaine. Ils ont décidé qu'on ne résisterait pas à la force armée, et qu'on se procurerait de voitures légères pour fuir dans toutes les directions.

On écrit de Lisbonne, le 15 août : « Le projet de loi qui autorise le gouvernement à lever l'emprunt de 1400 contos de reis a été adopté sans opposition par le sénat, et sanctionné par la reine le surlendemain.

« Le comité des finances a fait son rapport sur la proposition du gouvernement relativement au paiement des intérêts de la dette étrangère, et si l'opinion de la majorité de la chambre reste telle qu'elle est en ce moment, elle sera adoptée. »

« On écrit de Rio-Janeiro, le 17 mai : « Les derniers arrivages de Rio de la Plata ont démenti ce qui avait été dit relativement à un arrangement que ferait le capitaine Nicholson, pour terminer le différend entre la France et Buenos-Ayres.

« Ce matin, à dix heures 25 minutes, M. le comte d'Appony, ambassadeur d'Autriche, entra au ministère des affaires étrangères où il a eu une longue conférence avec M. le président du conseil des ministres.

« Le contre-amiral Dupotet est nommé commandant l'escadre de blocus devant Buenos-Ayres, en remplacement de M. le contre-amiral Leblanc.

« M. le duc de Nemours est arrivé le 15 à Bagères, où Frédéric embarrassé, salua. — Un admirateur enthousiaste de ton talent! Frédéric plus embarrassé salua de nouveau.

« On écrit de Rio-Janeiro, le 17 mai : « Les derniers arrivages de Rio de la Plata ont démenti ce qui avait été dit relativement à un arrangement que ferait le capitaine Nicholson, pour terminer le différend entre la France et Buenos-Ayres.

« Le comté des finances a fait son rapport sur la proposition du gouvernement relativement au paiement des intérêts de la dette étrangère, et si l'opinion de la majorité de la chambre reste telle qu'elle est en ce moment, elle sera adoptée. »

« On écrit de Rio-Janeiro, le 17 mai : « Les derniers arrivages de Rio de la Plata ont démenti ce qui avait été dit relativement à un arrangement que ferait le capitaine Nicholson, pour terminer le différend entre la France et Buenos-Ayres.

« Ce matin, à dix heures 25 minutes, M. le comte d'Appony, ambassadeur d'Autriche, entra au ministère des affaires étrangères où il a eu une longue conférence avec M. le président du conseil des ministres.

« Le contre-amiral Dupotet est nommé commandant l'escadre de blocus devant Buenos-Ayres, en remplacement de M. le contre-amiral Leblanc.

« M. le duc de Nemours est arrivé le 15 à Bagères, où Frédéric embarrassé, salua. — Un admirateur enthousiaste de ton talent! Frédéric plus embarrassé salua de nouveau.

il s'est rendu à franc-étrier par Barèges, le Tourmalet et Grippes.

La chambre des députés, au commencement de sa séance de ce jour, a entendu les conclusions du rapport de la commission sur le chiffre de 44 millions demandés par le gouvernement pour achèvement de travaux dans dix-huit ports.

Le gouvernement, dit-il, vous demande un crédit de 44 millions pour les travaux à faire dans 18 ports. La commission vous propose d'accorder 40 millions pour 17 ports.

Les journaux de Londres ont annoncé le départ du docteur Bowring pour Berlin, où il doit suivre les travaux de la ligne commerciale germanique. On dit que le gouvernement se propose d'y envoyer, de son côté, un représentant pour y défendre les intérêts français et empêcher qu'ils ne soient sacrifiés à ceux des puissances d'outre-Rhin qui sont entrées dans cette confédération commerciale.

Les eaux de Plombières ont repris, cette année, la faveur dont elles jouissaient autrefois. Nous avons annoncé hier le départ de MM. Molé et Montalivet; on parle aujourd'hui de celui de MM. Barthe et Martin (du nord).

M. Thiers est attendu prochainement à Paris.

La statue d'Armand Carrel a été placée aujourd'hui sur sa base, dans le cimetière de Saint-Mandé, c'est demain mercredi à 11 heures que les amis du célèbre journaliste en feront l'inauguration.

Le château de Labrède, près de Bordeaux, qui a été la demeure de Montesquieu, et qui depuis la mort de cet illustre écrivain était resté la propriété de sa famille, vient, dit-on, d'être acheté par M. le duc d'Orléans, au prix de 800,000 fr.

Nous lisons dans le Journal du Havre du 22 : « Le navire l'Olympio, arrivé ce matin dans notre port, nous apporte des nouvelles de Cayenne du 30 mai.

« Un événement malheureux venait de se passer dans la rade. La grande chaloupe du brick de l'état le Bisson, ayant à bord le commandant avec quatorze hommes de l'équipage, a chaviré.

Le jury d'expropriation du département de la Seine vient de prendre une délibération qu'il est important de signaler. Deux propriétaires expropriés par la ville de Paris pour le percement de la rue de Chabannais sur la rue Richelieu, réclamaient une indemnité de 72,000 fr. pour la douzième partie de la propriété que la rue nouvelle devait occuper.

Il agitait ses billets de banque comme des castagnettes, et dansait autour de son atelier en renversant les tabourets.

« Et dire, ajouta-t-il tout-à-coup, que le bonheur, la gloire, tout, enfin, peut dépendre de quelques chiffons de papier comme ceux-ci!... Penser qu'avec 4,500 francs on peut faire un grand homme!... Oh! mes beaux billets de banque, mes protecteurs, mes bons génies, mes dieux!... Et il les embrassait.

Honnête M. Vertman!... et moi qui ne pouvait pas souffrir les Allemands! la première nation du monde pour acheter des tableaux!... Désormais je veux faire ma prière, les yeux tournés vers le Rhin, comme les vrais croyans vers la Mecque; je veux apprendre à fumer et à aimer la choucroute!... Mais où diable, Leblanc, as-tu délégué ce vertueux amateur?

— Mon Dieu, un hasard... je l'ai rencontré à l'Odéon; nous avons parlé art, je t'ai cité : il avait vu des toiles de toi chez les marchands, et il m'a demandé à te voir.

— Merci : c'est toi qui a ouvert ma porte à la bonne fortune; tu m'as été mon Mercure! je veux te peindre en griet de flanelle, le caducée à la main et les ailes rivées aux talons de tes bottes.

— Tu deviens fou... — De joie, c'est possible; quand on n'en a pas l'habitude!... A propos tu restes avec moi!... Je ne veux pas que ce jour finisse comme un jour ordinaire; nous dînerons chez Véry, et je te loue une loge à l'Opéra.

— Tu ferais mieux de te faire soigner, et de boire de la tisane de laitue! — Eh! sur mon nom de Dieu, laisse-moi le temps de cuver ma joie; tu ne comprends pas que je jouais mon avenir contre le diable, et que je viens de gagner la partie. Aujourd'hui, vois-tu, j'ai foi en moi; je me sens fort, puissant; le roi de France ne me viens pas au coude. Partons, je vais acheter une boîte de voyage, un chapeau de paille et un passeport.

Feuilleton.

LA MAISON DE LA RUE D'ENFER.

Le lendemain du jour où Frédéric Garnier s'était trouvé le témoin de la scène que nous avons racontée, les journaux annoncèrent que le cadavre d'un jeune homme dont on ne connaissait ni le pays ni le nom avait été trouvé dans le jardin du Luxembourg.

Le jeune peintre espéra en vain de plus amples renseignemens; cette affaire parut bientôt oubliée.

Mais elle avait laissée dans l'ame du jeune homme un souvenir profond. Jusque-lors il avait séparé le monde des livres du monde pratique, et n'avait regardé comme possibles que les faits vulgaires qui se répétaient chaque jour.

Du reste, cette crise poétique releva son ame abattue; c'était, après tout, l'espérance qui revenait au logis, déguisée en héroïne de roman. Frédéric repartit avec courage ses travaux, sûr que quelque grand changement se préparait dans sa destinée.

L'événement ne tarda pas à justifier ses prévisions. Un matin, qu'il travaillait avec ardeur à un tableau, Leblanc arriva, accompagné d'un visiteur que Garnier n'avait jamais vu.

— Ne te dérange pas, s'écria le médecin en entrant; c'est devant sa toile qu'il faut voir un peintre. Je te présente M. Vertman, de Munich.

